



1er semestre 2011

### S'unir pour résister...

Courant 2006, constatant la mortalité persistante de leurs colonies d'abeilles, des apiculteurs de la Manche décident de se constituer en groupe pour se former et informer.

Ils répondent aux questions ou difficultés rencontrées sur le terrain et traitent la question dans son contexte, (environnement, climat, structure de l'exploitation). Ces journées techniques permettent d'échanger et se former sur le développement de cheptel, la gestion de pathologie, les choix de souches d'abeilles, ... et s'associer à la démarche bretonne de sélection d'une abeille locale.

Pour ce qui est d'informer sur les problèmes rencontrés par la profession, les mauvaises pratiques agricoles qui sont un fléau pour leurs abeilles, ces apiculteurs ont choisi d'adhérer au CIVAM. Cette association leur permet par son appui de diffuser la *Piqûre de Rappel* et mettre en lien l'abeille, l'Homme et son environnement.

Mais la tâche est ardue : malgré une victoire judiciaire face à l'irresponsabilité d'un agriculteur, il reste difficile de faire prendre conscience au plus grand nombre et surtout à nos responsables politiques de l'importance de l'abeille dans notre écosystème.

En effet, chaque année, ils s'autorisent à jouer à la roulette russe avec le cheptel apicole en permettant la mise sur le marché de molécules toxiques : 3 années de suite le cruiser sur maïs est reconduit alors qu'interdit dans le reste de l'Europe.

Et pour 2011, ils l'autorisent sur colza pour les semis d'automne. Si le printemps 2012 est une hécatombe, la révolte des apiculteurs n'est pas loin !

### La sélection massale : la méthode la plus simple

**N**ous avons, dans le numéro précédant, abordé l'insémination. Il existe d'autres manières d'améliorer son cheptel : la sélection massale et la fécondation dirigée.

Voyons les avantages et limites de la sélection massale, préalable indispensable aux autres méthodes.

La sélection massale est celle qui s'opère soit de manière empirique, basée sur l'expérience, soit sur des critères précis. Cela revient à choisir la ou les meilleures colonies de son cheptel et à reproduire des reines filles de ces souches choisies et de les faire féconder dans la nature.

Le groupe d'apiculteurs de Bretagne a choisi trois

critères principaux : la douceur, la production de miel et l'hygiène. Le groupe de 14 apiculteurs a ainsi déterminé 5 souches.



Cellules royales prêtes à naître  
 photo : Joshua Morinière

Cette méthode donne de plutôt bons résultats mais a pour limite le fait que les reines sont fécondées par n'importe quel mâle. Or, à la belle saison, ceux-ci vont d'une ruche à l'autre sans être inquiétés et peuvent se



Zoom sur une cellule royale  
 Photo : Thomas Guillou

déplacer sur des dizaines de kilomètres par rapport à leur lieu de naissance. Il en résulte un grand brassage génétique empêchant la consanguinité mais aussi une « pollution » génétique. Nous verrons dans le prochain numéro comment optimiser cette méthode avec la fécondation « dirigée ».

### Politique d'éradication contre nature

La politique agricole de la France est à l'image de sa politique générale. Basée sur la peur et non sur la raison, sa quasi seule proposition de solutions aux problèmes est l'éradication. On élimine, on chasse, on détruit.

Pourtant construire, échanger, comprendre apparaissent porter davantage d'espoir. Ce sont des attitudes qui appartiennent à l'ordre de la création.

Les pesticides pour les plantes et autres radicalités pour les hommes ne sont pas porteurs d'espoir et confiance.

Le dimanche 2 octobre nous recevrons Mr Robert BARBAULT, directeur de département écologie et biodiversité au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, dans le cadre de notre fête de la biodiversité.

Il nous parlera des écosystèmes dont l'éradication d'un des éléments est généralement la cause de sa mise en danger, d'où la richesse du vivre ensemble.



### La PAC pour sauver les abeilles ?

Les abeilles disparaissent en Europe et les apiculteurs aussi. Ainsi, des députés européens veulent profiter de la nouvelle Politique Agricole Commune (PAC - en cours de renégociation) pour sauver les abeilles.

La gravité de l'impact sur la production alimentaire demande le renforcement du soutien à la filière apicole.

Il est bien sûr question des pesticides, des OGM, de leur impact sur la mortalité des abeilles, des pratiques agricoles respectueuses des pollinisateurs, ...

Le projet de résolution n'a pas encore été approuvé par le parlement.



# Piqûre de rappel



## Les mesures agri environnementales (MAE) et l'apiculture ...

La mise en place de ces mesures favorise l'évolution des pratiques agricoles dans le souci de préserver l'environnement, sur lequel l'activité humaine ne cesse de se faire ressentir.

Composées de 9 dispositifs, l'un concerne l'apiculture et a pour objectif de mettre l'activité au service de la biodiversité végétale dans les zones de grandes cultures et les secteurs intéressants au titre de la biodiversité.

L'Europe et l'état sont cofinanceurs à parts égales et il a été décidé d'augmenter le financement de 25 % comparé à 2008-2010. Ainsi ce sont 32 millions d'euros alloués au cofinancement des programmes nationaux pour 2011-2013 contre 20 millions d'euros pour la période 2008 - 2010.

La commission souhaite ainsi considérer le rôle essentiel des abeilles dans la pollinisation, alors que la santé de la filière apicole vacille avec la disparition des butineuses.

Oui mais qu'en est-il au niveau de notre région ?

Et bien la M.A.E qui concerne l'amélioration du

potentiel pollinisateur des abeilles domestiques pour la préservation de la biodiversité n'est tout simplement pas ouverte !

En effet, et malgré une 1<sup>ère</sup> démarche du groupe abeille dès 2008 auprès de la D.R.A.F. (restée sans réponse !) et une 2<sup>e</sup> dont le courrier

s'est égaré entre le rez-de-chaussée et le 1<sup>er</sup> étage, il nous a donc été fait réponse, 3 ans et 3 mois plus tard, de trouver un cofinanceur pour ces fonds européens, car les crédits du ministère de l'agriculture se portent pour notre région sur les zones Natura 2000.

Une fois ce cofinanceur trouvé, nous pourrions alors lancer une longue démarche permettant peut-être l'ouverture de la mesure pour 2012 !

Voilà, c'est donc cela une mesure agroenvironnementale pour favoriser une activité au service de la biodiversité dans notre région, de beaux discours que la machine administrative met en place avec un dédain manifeste à l'égard de notre profession qui se meurt à mesure que les espèces végétales se raréfient.



## Un propos éculé et pourtant...

L'INDUSTRIE S'EXPLIQUE :



Tant que nous ne demanderons pas une sélection de fruits et légumes forts et robustes, résistants aux maladies et parasites, que les critères de quantité ne seront pas remplacés par des critères de qualité, que la rotation des cultures ne redeviendra pas pratique courante, il sera difficilement réalisable, avec les semences proposées, les performances de rendements demandées et les critères d'attribution des aides, d'espérer obtenir une quelconque réduction des pesticides.

Hélas! nous assisterons la vie empoisonnée de nos abeilles, peut être même jusqu'à leur disparition si un changement profond des pratiques agricoles, apicoles ne s'opère pas rapidement.

L'agriculture produit en grandes quantités des fruits et légumes aux belles couleurs luisantes et bien formés. Calibrés, esthétiques à l'étalage, qui prennent bien la lumière du supermarché.

Les méthodes de sélection ont permis cette production générique. Pour produire beaucoup, avec des semences fragiles sur des terres fatiguées, voir mortes, pas besoin de dessin nous connaissons la méthode.

Et pourtant, demander aujourd'hui la réduction de l'utilisation des pesticides est une affaire de dupes.

## Dégoût des apiculteurs : du Cruiser sur colza

Le ministère de l'Agriculture a délivré mi-mai une autorisation de mise sur le marché pour un nouveau traitement des semences de colza mais précise qu'il fera l'objet d'une vigilance accrue qui pourra conduire à sa suspension en cas d'incident.

Le pesticide incriminé est le Cruiser OSR. Il contient deux fongicides et le thiaméthoxam, un insecticide qui nous inquiète. En effet, ce dernier se retrouve dans la sève et jusque dans les fleurs des plantes, et reste dans la terre pendant trois ans, contaminant les cultures suivantes.

L'Union nationale de l'Apiculture française a fait part de son dégoût.

C'est un nouveau coup porté à nos abeilles !



« Nous voyons l'abeille se poser sur toutes les plantes et tirer de chacune le meilleur »

Isocrate